

# L'adolescence, ce gisement créatif

Des voix s'élèvent pour célébrer cette période qui impacte de façon singulière chaque personne.

PASCALE SENK

**PÉDIATRIE** Ramollis, agressifs, incompréhensibles ? Telle est l'image plutôt négative dont les « teens » se voient le plus souvent affublés. Les parents concernés en témoignent largement auprès des pédopsychiatres : qu'ils consultent avec un espoir majeur : cerner cet être étrange et souvent pénible venu « remplacer » insidieusement, parfois en quelques mois, leur enfant chéri, jusque-là plutôt docile, et révéler leur propre vécu de la « crise adolescente ».

Les professionnels de la psyché ont donc développé un discours explicatif s'attardant sur cet aspect « douloureux » et énigmatique de la période adolescente. Oui, rappellent-ils dès que possible, les adolescents sont à la fois « à la fois », à cause de la puberté qui les transforme, et « passifs » car cette traversée hormonale les épuise.

Mais depuis quelques mois, des voix différentes s'élèvent pour rappeler les aspects plus enthousiasmants de cette période adolescente qui impacte de façon singulière chaque personne : Marcel Rufo et son formidable *Dictionnaire amoureux de l'enfance et de l'adolescence* (Éditions Plon) - d'emblée la belle « Le Dico-Rufo » par l'un de ses patients (voir nos éditions du 26 novembre 2017) -, la psychiatre Marie Rose Moro (lire ci-dessous) ou, tout dernièrement, le psychologue Samuel Dock. Dans *Punchlines. Des ados chez le psy* (Éditions First), il choisit de lever un voile sur les assertions parfois acides, toujours galvanisantes, que lui livrent, tout au long de sa consultation, ses jeunes patients dits « difficiles ». « J'ai préféré montrer les moments où ils se montraient drôles, pertinents, parfois cyniques, souvent moqueurs, stupéfiants dans leur habileté à manier le second degré et l'autodérision », explique-t-il. Et l'on n'oubliera pas en effet Adrien, 13 ans, qui, lorsque le psychologue l'invite à parler de lui, se lance dans une litanie à la troisième personne : « Adrien n'est pas un bon élève, mais il est calme et discret... Il doit faire des efforts plus soutenus, surtout en mathématiques et en histoire-géo. » Ou Cécile, 13 ans, qui se plaint d'être « désespérément sérieuse ».

Ces saynètes prises sur le vif permettent à chaque fois au clinicien de donner son éclairage théorique. « Si ces ados sont effectivement pris dans une zone "frontière" entre l'enfance qui est morte et la nécessité de se construire une identité adulte, ce remaniement de leur identité en fait des témoins naturels extrêmement sensibles à leur environnement, sur lequel ils doivent prendre prise. Là où leurs parents les croient « avachis » devant leurs écrans, eux expérimentent des manières numériques (productions d'images, d'histoires, de sons...) de donner forme à leur univers intérieur si conflictuel. » Pas de doute, si l'adulte s'endort, l'adolescent doit faire usage d'une créativité flamboyante. « Celle-ci leur est imposée par la nécessité de sublimer les pulsions

Là où leurs parents les croient « avachis » devant leurs écrans, eux expérimentent des manières numériques (productions d'images, d'histoires, de sons...) de donner forme à leur univers intérieur si conflictuel

SAMUEL DOCK, PSYCHOLOGUE

sexuelles ou les angoisses qui les assaillent », observe, dans une vision très freudienne, Samuel Dock.

Et une fois de plus, les neurosciences viennent aujourd'hui confirmer les intuitions psychanalytiques. Dans *Le Cerveau de votre ado* (Éditions Les Arènes), le Dr Daniel Siegel, de l'université de Los Angeles, décrit le « remodelage cérébral » auquel sont soumis les adolescents, avec ses impacts les plus positifs sur leurs comportements : besoin d'expérimenter, d'innover, d'engagement social, de liens, de créativité exploratrice faite de pensée conceptuelle, de raisonnement abstrait et d'élargissement de la conscience... Des

exigences qui, bien sûr, ne peuvent laisser indifférents ou objectifs les adultes : « Je crois que les atouts que possèdent les adolescents, qui sont à la fois un cadeau et un défi, sont nécessaires aux adultes qui veulent continuer à être portés par leur élan vital », affirme Daniel Siegel. Mieux, « les caractéristiques fondamentales de l'adolescence sont nécessaires non seulement pour vivre à fond cette période mais aussi pour permettre à notre cerveau de continuer à se développer jusqu'au restant de nos jours ».

Penser et revenir avec empathie à l'adolescent que l'on a été est d'ailleurs devenu un exercice classique en psychothérapie, aujourd'hui repris dans *Lettres à l'ado que j'ai été* (Éditions Flammarion), un livre collectif inspirant - qui n'a pas envie de revisiter son adolescence interviewe ? Et si certains épistoliers rabrouent le « morveux » ou la « boudeuse » qu'ils ont été pour sa colère, son influençabilité ou son manque d'audace, tous perçoivent et décrivent un réel gisement toujours vivant au fond de ces cœurs brouillons : l'envie de devenir soi, d'aimer et de construire un monde meilleur. ■



MARIE ROSE MORO  
Psychiatre

## « Leur vitalité m'émerveille encore »

La Dr Marie Rose Moro, psychiatre, est directrice de la Maison de Solenn-Maison des adolescents-Cochin. Elle a notamment publié, avec Odile Amblard, *Et si nous aimions nos ados ?* (Éditions Bayard).

LE FIGARO. - Pensez-vous que le regard collectif sur l'adolescence soit en train de changer ?

Marie Rose MORO. - Pas vraiment. Aujourd'hui, comme à son invention au début du XX<sup>e</sup> siècle, la notion d'« adolescence », cette période en soi qui se situe après l'enfance et avant l'âge adulte, continue à être considérée avec une certaine inquiétude et méfiance. Les « ados » sont le plus souvent envisagés comme des sujets transgressifs, des révolutionnaires. Pourtant, de réels changements concernant cet âge de la vie sont en cours. D'abord, la période adolescente s'allonge fortement aujourd'hui. Les observateurs la font débuter vers 11 ans et se poursuivent souvent jusqu'à 25 ans ! C'est le reflet de l'organisation de la société, qui incite à des études plus longues et à un âge adulte qui n'est effectif qu'avec l'autonomie financière. L'autre grande évolution vient des neu-

rosociences, qui ont prouvé que la maturation cérébrale avait cours jusqu'à l'âge de 25 ans. Reste que l'ambivalence demeure : à la fois, les adultes ne croient guère dans les adolescents tout en idéalisant cette période une fois révolue.

« Si leur estime d'eux-mêmes est très basse, c'est souvent parce que les adolescents sont l'objet de notre manque de confiance et de nos projections négatives »

PR MARIE ROSE MORO

En même temps, vous soulignez dans le livre que vous avez rédigé, que ces jeunes ne vont pas bien. Pourquoi ?

En effet, trop de pathologies de l'adolescence pourraient être évitées ou prises en charge plus précocement, et il n'y a pas de raison que cette jeunesse ne soit pas heureuse. Cette période de fragilité devrait être l'objet d'une considération politique. Car les taux de pathologies, comme l'anorexie ou

les tentatives de suicides, restent élevés et même apparaissent plus tôt, avec une vulnérabilité toujours plus grande des garçons.

Face à tant de risques, quels sont les atouts de ces 11-25 ans ? Comme je l'ai dit, la grande plasticité de leur cerveau. Cela veut dire que tout peut se rejouer, tout peut changer pour eux, même s'il y a eu des erreurs ou des tendances destructrices, ou autodestructrices. Ensuite, ils ont en eux une grande capacité à se construire des idéaux, des valeurs, des objectifs qui peuvent leur servir de guidance dans la vie. Et s'ils ont une passion, c'est encore mieux. J'ai vu des jeunes qui avaient à la fois des pulsions suicidaires et en même temps un grand idéal pour l'écologie. Aux parents qui ne comprennent pas ces deux facettes, j'explique : « Oui, il est en souffrance, ne va pas bien, mais comme c'est un ado, il reste un passionné, avec de grands potentiels. » Car moi, cette vitalité des adolescents m'émerveille encore.

C'est notamment à la Maison de Solenn que vous l'observez ? Oui, combien de fois, même dans les services, ai-je entendu dire :

« Il n'y a plus rien à faire, celui-ci (ou celle-là) va trop mal », des moments où parents et soignants perdent espoir et, soudain, le ou la jeune se trouve durant la thérapie une passion, que ce soit le chant ou la création de bijoux mais quelque chose qui fait sens pour lui ou elle et devient « son » choix.

Parce que cela les ramène à leur propre vécu adolescent ? Oui, la puissance de ces jeunes est de nous « brancher » sur notre adolescence et, si leur estime d'eux-mêmes est très basse, c'est souvent parce qu'ils sont l'objet de notre manque de confiance et de nos projections négatives. Or nous pouvons agir sur celles-ci et développer une vision « suffisamment bonne » d'eux-mêmes.

Vous nous invitez ainsi à les « aimer ». Comment ? Les aimer revient à pouvoir voir leurs potentiels, à croire en eux, en leurs compétences. Car ils sont ceux qui, bientôt, prendront les rênes de notre société et de notre planète. Il est fondamental que nous soyons capables de voir ce qu'ils peuvent devenir et donner de mieux. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR P. S.

## De 1914 à 1918, le récit de guerre d'un médecin au front

C'EST un regard original. C'est surtout un regard avisé que celui du Dr Georges Legros, médecin à Montrichard en 1914, alors âgé de 53 ans, fraîchement élu député du Loir-et-Cher et engagé volontaire. Ses carnets, lettres amicales, familiales ou professionnelles ont été heureusement exhumés, par Anne-Marie Slézeq, des archives du Muséum national d'histoire naturelle où les avait déposés en 2014 l'association des Amis du Vieux Montrichard. C'est l'histoire d'un médecin au front. La mise en scène est intelligemment et finement organisée par Anne-Marie Slézeq et les Éditions Sutton, qui n'ont pas lésiné sur l'iconographie. Les photos appuient le récit de Legros, et il est saisissant de se retrouver dans la tête du médecin d'ambulance

militaire jusqu'à voir ce qu'il a décrit, camarades compris. Certaines photos sont terribles, telle celle du capitaine Foucher, aviateur dont l'avion a chuté de 600 mètres : « Tous les membres sont brisés, retournés, la figure est énorme, déformée, aplatie : c'est tout ce qui subsiste de l'image de l'élegant jeune capitaine de 20 ans qu'il était il y a deux jours ! », écrit le médecin dans ses carnets. Le Dr Legros commence la guerre dans un hôpital auxiliaire à Boulogne-sur-Mer. « Hélas, je n'entends même pas tirer le canon », écrit-il à sa femme ! Quand d'autres s'en satisferaient, lui joue rapidement de ses relations parlementaires pour se rapprocher du front. Il faut toujours se méfier du proverbe qui dit « Attention à ce que

### LE PLAISIR DES LIVRES

PAR DAMIEN MASCRET  
@damascr

tu souhaites, tu pourrais l'obtenir ». Deux ans plus tard, c'est sous le déluge de bombes de la bataille du Chemin des Dames qu'il opérera. Georges Legros porte un regard lucide sur la situation. Il brocarde « l'ambulance automobile de M. Proust qui ne fonctionne que depuis trente-six heures et ne fonctionnera pas très longtemps à l'avant, il ne faut pas exposer une installation aussi coûteuse (200 000 francs) ». A Bavincourt,

le 19 mai 1915, s'interroge : « Les Allemands s'apprennent à lancer des bombes d'acide sulfurique [...], on distribue à nos soldats des lunettes d'automobiliste, des tubes de vaseline pour s'enduire le visage. »

#### L'autopsie de Mata Hari

En 1916, près de Verdun, Legros raconte la visite du général Pétain aux malades, à qui il laisse une petite enveloppe contenant sa carte et 100 francs : « Il cause peu, même pas assez, aucun mot ne semble partir vraiment du cœur, il jette un froid presque glacial. » Le livre d'Anne-Marie Slézeq fourmille bien sûr d'anecdotes médicales, parfois surprenantes. Legros décrit ainsi le cadavre de Mata Hari, fusillée le matin même, dont le corps a été laissé

à la Faculté de médecine : « Il n'en reste plus que la tête, la racine des épaules, les seins et thorax ouvert, vidé et qui laisse voir sur la peau ou au niveau des côtes mises à nu les traces de balles. Mais la tête est magnifique et les traits ont conservé toute leur beauté. [...] Toute la musculature est splendide, les chairs douces et souples, les seins très beaux et très fermes. » Drôle de guerre.

#### MÉDECIN AU FRONT. GEORGES LEGROS. TÉMOIN DE LA GRANDE GUERRE

Anne-Marie Slézeq, Éditions Sutton, Muséum, 176 pages, 22 euros.

